

Le Cœur des Grottes n'a pas peur de prendre des risques!

Evelyne Gosteli est, depuis 11 ans, directrice du Foyer «Au Cœur des Grottes», un lieu de vie genevois pour des femmes, souvent avec leurs enfants, en difficulté. Certaines d'entre elles ont été victimes de violences domestiques, de la traite des êtres humains ou d'esclavage domestique. Evelyne Gosteli explique le rôle du Foyer dans l'accueil de ces femmes.

On a beaucoup parlé, au moment de l'Eurofoot du commerce international du sexe et des femmes victimes de cet odieux trafic. Votre Foyer a dû déborder cet été?

Heureusement, nous n'avons pas constaté une augmentation particulière de la violence pendant cette période... Malheureusement, le problème existe depuis longtemps. Nous recevons dans l'urgence des femmes qui arrivent chez nous apeurées, avec une histoire difficile à raconter. Elles parlent de leur misère et de leur solitude dans leur pays d'origine... Elles n'ont plus de passeport (confisqué par le passeur ou le souteneur), donc plus d'identité et tout en Suisse leur est inconnu: les coutumes, la langue... Elles sont séquestrées dans des murs qu'elles ne peuvent ou n'osent pas franchir, tétanisées par la violence de leurs agresseurs, par la honte d'avouer leur malheur à leur famille et par la peur d'être découvertes illégalement par la police.

Comment ces femmes arrivent-elles chez vous?

Parfois par la police, le centre LAVI, par l'hôpital... Parfois, elles errent à la gare et des personnes, qui «osent se mêler de ce qui ne les regarde pas», s'intéressent à elles et les conduisent chez nous. Nous comptons également sur la campagne d'affichage de lutte contre la traite d'êtres humains, notamment sponsorisée par Graziella Zanoletti, qui a démarré en juin 2008.

Combien de personnes dans cette situation s'adressent à vous chaque année?

Une dizaine. Mais il est bien possible que beaucoup d'entre elles

se cachent à l'abri de tout regard et de toute statistique. Ceci nous préoccupe beaucoup, avec Anne Marie von Arx-Vernon, directrice adjointe, nous travaillons à mettre en lumière ce drame humain.

Mettre en lumière, mais comment?

En accompagnant, notamment les victimes lors de leur dépôt de plainte auprès du Procureur et à l'Office Cantonal de la Population. En les encourageant à oser dire ce qu'elles ont vécu et en travaillant en coordination avec les services médicaux et juridiques spécialisés.

Des lueurs d'espoir?

Nous ne pouvons que regretter le durcissement des lois envers les étrangers. Ceci ne doit pas nous empêcher de voir qu'une ouverture existe pour que des victimes de la traite des êtres humains puissent obtenir un permis humanitaire. Pour cela, en 2008, nous avons contacté l'Office Fédéral de la Police, en particulier le SCOTT (Service de Coordination contre la Traite des êtres humains et le Trafic des migrants). Depuis, à la demande de l'Office, Fabienne Bugnon, directrice générale de l'Office des droits humains, a mis sur pied un groupe de travail pour «l'instauration d'un mécanisme de coopération de lutte contre la traite des êtres humains». Nous nous réjouissons d'être parte-



naire de cette initiative qui renforce les collaborations cantonales et fédérales.

Avec des personnes traversant de telles difficultés, le climat du Cœur des Grottes doit souvent être morose...

Certes il nous arrive de pleurer, il nous arrive d'être en colère, mais les femmes ont des ressources incroyables et dès que c'est possible, elles se tournent vers la vie, la joie et les fous-rires!

Comment se sont déroulées les fêtes de fin d'année au Foyer?

C'était la fête! Beaucoup de témoignages de générosité, de solidarité, d'espoir et d'amitié envers les pensionnaires et l'équipe du Cœur des Grottes! ■

Propos recueillis par bp

Portrait
Evelyne Gosteli,
directrice du Foyer
«Au Cœur des
Grottes»